

Citadelle de Bam (Iran)

No 1208

1. IDENTIFICATION

<i>État partie :</i>	République islamique d'Iran
<i>Bien proposé :</i>	Citadelle de Bam (Arg-e Bam) et les sites associés
<i>Lieu :</i>	Province du Kerman, district de Bam
<i>Date de réception :</i>	11 mai 2004
<i>Catégorie de bien :</i>	

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*. Aux termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du Patrimoine mondial*, il s'agit d'un *paysage culturel vivant*.

Brève description :

La citadelle de Bam (Arg-e Bam) et les sites qui lui sont associés s'inscrivent dans un environnement désertique, à la lisière sud du haut plateau iranien. On peut retracer les origines de Bam jusqu'à la période achéménide (VI^e au IV^e siècle avant J.-C.). Située au carrefour d'importantes routes marchandes et réputée pour la production de soie et de vêtements de coton, elle connut son apogée du VII^e au XI^e siècle. La vie dans l'oasis reposait sur les canaux d'irrigation souterrains, les *qanāts*, dont Bam a préservé quelques-uns des plus anciens en Iran. Arg-e Bam est l'exemple le plus représentatif d'une ville médiévale fortifiée construite selon une technique vernaculaire, à l'aide de couches de terre (*Chineh*).

2. LE BIEN

Description

La ville de Bam se trouve entre les monts Jebāl Bārez et le désert de Lut, à 1 060 m d'altitude au-dessus du niveau de la mer, dans le sud-est de l'Iran. Elle se trouve à 200 km au sud-est de Kerman, sur la route qui relie cette dernière à Iranshahr, sur la mer d'Oman, et à 120 km au nord de Jiroft, cœur d'une ancienne civilisation. Le climat de la région est désertique, et la température varie entre + 49°C et – 9°C. Le 26 décembre 2003 à 5h26 du matin heure locale, la ville a été touchée par un séisme de 6,5 degrés sur l'échelle de Richter, qui a fait plus de 26 000 morts (selon le recensement du 25 mars 2004) et détruit une grande partie de la ville, structures anciennes comme nouvelles.

La ville de Bam s'est développée dans une oasis créée essentiellement grâce à un ancien système de gestion des eaux souterraines (*qanāt*), qui continue de fonctionner à ce jour. La citadelle fortifiée (*Arg*), qui renferme une grande partie de la vieille ville, se trouve dans la partie nord de la ville, sur une petite colline rocheuse naturelle de 45 m d'altitude, et autour de celle-ci. Le plus récent développement urbain s'étend au sud et au sud-ouest de l'Arg. L'artère principale circule en direction est-ouest, du côté sud de la ville. Le principal cours d'eau, Posht-e Rud, est un chenal d'inondation au nord d'Arg-e Bam, à sec la plus grande partie de l'année. Sur les terres à l'ouest et à l'est de l'Arg poussent essentiellement des palmeraies, qui ont fait la réputation de Bam, et quelques arbres fruitiers. Le système de *qanāt* apporte de l'eau jusqu'à cette zone depuis les sources et les montagnes de l'ouest et du nord-ouest.

Une faille sismique, la faille de Bam, court sur un axe nord-sud, à l'est de la ville. L'épicentre du tremblement de terre se trouvait à l'ouest de cette faille, au sud de Bam. Il s'agit d'une faille cachée, allant jusqu'au substrat rocheux. Elle est couverte d'épaisses couches de sédiments, et les fissures n'affleurent à la surface qu'en de rares endroits, quoique le séisme en ait fait apparaître de nouvelles. Le sol est en contrebas de 20 à 25 m du côté est de l'escarpement, où la ville voisine de Baravat s'est développée grâce à la culture des dattiers (3 x 7 km). L'irrigation de la zone repose sur un grand nombre de *qanāt*, qui apportent de l'eau depuis l'ouest. La faille sismique fait office de barrage, permettant à l'eau de s'accumuler du côté ouest. Chaque *qanāt* apporte ainsi plusieurs fois la quantité d'eau que transporte normalement ce genre de système. De plus, les dénivelés du sol au niveau de l'escarpement facilitent l'irrigation des terres cultivées. Les *qanāt* de cette zone remontent au moins à la période parthe (hellénistique), sinon achéménide.

La zone centrale principale du bien proposé pour inscription se compose de la citadelle (Arg-e Bam) et de ses environs. En dehors de cette zone, les vestiges mentionnés des structures historiques incluent : Qal'eh Dokhtar (la forteresse de la Vierge, du VII^e siècle), le mausolée Emamzadeh Zeyd (XI^e-XII^e siècle), le mausolée Emamzadeh Asiri (XII^e siècle). Les récentes fouilles archéologiques ont révélé les vestiges de deux anciens villages ou villes à l'est de l'Arg, comprenant les vestiges d'un temple du feu et les vestiges d'anciens *qanāts*. On y observe des systèmes historiques de *qanāts* et de cultures au sud-est de l'Arg, qui remontent au moins à la période hellénistique, s'étendant sur 20 km au sud et irriguant les palmeraies de la ville de Baravat.

L'enceinte de la citadelle (Arg-e Bam) : La zone dessine un rectangle plutôt irrégulier (environ 430 m x 540 m), dont la section nord-est a été coupée. L'enceinte fortifiée possède 38 tours de guet. La porte principale se trouve au sud, et l'on dénombre trois autres portes. Des douves de 10 à 15 m de large entourent la muraille extérieure, qui abrite les quartiers du gouverneur (l'Arg à proprement parler, baptisé *Hakemneshin*) et la ville historique de Bam. Toutes les structures ont été bâties à l'aide de techniques traditionnelles superposant des couches de terre (*chineh*) et des briques de terre séchées au soleil (*khesh*), avec des structures à voûtes et à coupoles.

Les impressionnants *quartiers du gouverneur* se trouvent sur une colline naturelle (45 m d'altitude), dans la section nord de l'enceinte, et sont entourés d'un double mur de fortification. Cette zone comprend la *résidence du gouverneur*, le *Chaharfasl* (kiosque safavide du XVIIe siècle) et la *garnison*. À l'ouest de la porte d'entrée se trouve une grande structure abritant les écuries.

Le *quartier résidentiel principal* de la ville historique occupe la section sud de l'enceinte. Il est bâti sur un schéma de rues à peu près rectangulaire. Parmi les structures les plus dignes d'attention, le bazar, qui s'étend de l'entrée principale au sud jusqu'aux quartiers du gouverneur au nord. Dans la partie orientale, les bâtiments incluent la *mosquée congréganiste*, l'ensemble *Mirza Na'im* (XVIIIe siècle), et la *maison Mir*. La mosquée est peut-être l'une des plus anciennes d'Iran. Probablement reconstruite au XVIIe siècle, elle date du VIIIe-IXe siècle. Le nord-ouest de l'enceinte est occupé par un autre quartier résidentiel, le *quartier Konari*, composé des vestiges de demeures plus modestes.

Un grand *dépôt de glace* (*Yakhchāl*) se dresse à l'extérieur de l'enceinte fortifiée, au nord-est de la citadelle. Cette structure était couverte d'un grand dôme en briques de terre (aujourd'hui en partie détruite). Durant les nuits d'hiver, l'eau gelait dans un bassin vaste et peu profond abrité par un long mur. À l'aube, on récoltait la glace dans le bassin avant de la conserver dans un grand réservoir sous le dôme, en prévision de l'été. Le bâtiment avait été restauré et transformé en auditorium ; il accueillait des réunions (avant le tremblement de terre). La zone principale comprend aussi la mosquée Hazrat-e Rasul, une autre ancienne mosquée.

Le paysage culturel de Bam témoigne du développement et de l'importance stratégique du site, qui a évolué depuis l'ère pré-islamique : depuis les périodes achéménide, parthe et sassanide. On y trouve les vestiges d'un ancien temple du feu, et les récentes fouilles ont mis au jour les vestiges d'anciens peuplements avec leurs systèmes d'irrigation.

Histoire

Les débuts du développement du site de Bam sont indissociablement liés à l'invention et au développement du système de *qanāt*. Cette invention a fondamentalement vu le jour en Iran, pays dont une grande partie n'aurait été ni habitable ni cultivable si l'on n'avait pas pu transporter l'eau sur de longues distances. À la période achéménide (VIe au IVe siècle avant J.-C.), l'usage des *qanāt* était suffisamment bien établi pour justifier leur promotion systématique dans les autres régions de l'empire. Les découvertes archéologiques d'anciens *qanāt* dans la banlieue sud-est de Bam, sur la faille, les font remonter au moins au début du IIe siècle avant J.C. (période parthe), là où se trouvaient et sont toujours les champs agricoles (proches de la zone de Baravat). On peut aussi dater certaines structures de la citadelle de la période achéménide, ce qui indique que le site était certainement habité depuis le premier millénaire avant J.-C.

Une croyance populaire attribue la fondation de la ville à Haftvad, contemporain d'Ardachir Babakan, fondateur de

l'empire sassanide (IIIe siècle avant J.-C.). Haftvad est présenté comme celui qui introduisit la soie et le tissage du coton à Bam ; les vêtements de grande qualité devinrent une marchandise d'exportation importante pour la ville. La croyance populaire associe d'ailleurs le nom de Bam à l'« éclosion du ver » (ver à soie). Bam est ainsi devenue un important pôle de commerce et d'échange.

Les auteurs islamiques mentionnent pour la première fois le nom de Bam au Xe siècle ; à l'époque, c'était déjà une place marchande bien établie, apparemment entourée, selon leurs écrits, de peuplements agricoles. Elle comptait trois mosquées : la principale se trouvait à l'intérieur des fortifications ; à l'extérieur se dressait la mosquée Hazrat-e Rasul. Bam était alors célèbre pour la production d'élégants vêtements de coton, pour la puissance de sa forteresse, pour ses bazars animés et ses palmiers. Les écrivains faisaient référence au système des *qanāt*, fournissant de l'eau potable et irriguant les cultures. Les fouilles archéologiques conduites après le tremblement de terre ont confirmé cette information.

À la mort de Toqrol Shah le Seldjoukide à Jiroft, en 1168/1169, une guerre de succession entre ses fils se déclencha. La situation politique empira et, en 1179, la province du Kerman, englobant Bam, subit une invasion destructrice des nomades Ghūz, tribu turque apparentée aux Seldjoukides.

En 1213, le grand seigneur maître de Zuzan conquiert la totalité du sud-est de l'Iran. À Bam, les murailles furent détruites. Les attaques mongoles qui commencèrent en 1220 étaient essentiellement concentrées sur le nord de l'Iran, mais l'instabilité résultante se fit sentir jusque dans le sud. Bam fut libérée des impôts, et les fortifications reconstruites. En 1342, le roi Amir Mobarez al-Din reprit la citadelle, et les murs furent à nouveau restaurés. Vers 1408-1409, un général timuride occupa Bam. Il commanda la restauration de la citadelle, ordonnant au peuple de construire leurs maisons à l'intérieur de l'enceinte.

Du XVIe au XVIIIe siècle, l'Iran connut une période de calme et de prospérité. À l'époque, Bam était toujours le centre du commerce des vêtements de soie et de laine, ainsi que du cachemire. Au XVIIIe siècle, elle jouait également un rôle stratégique en tant que forteresse frontière. Elle fut occupée deux fois par les Afghans, une première fois en 1719 puis en 1721-1730. Elle fut reprise par le gouvernement perse (Afshar, Zand, puis la dynastie Kadjar). En 1841, pendant la période Kadjar, Bam et Kerman furent brièvement occupées par la secte des Ismailiens.

À partir du XIXe siècle, la ville s'étendit en dehors des fortifications, et un nouveau peuplement, avec des jardins et des dattiers, fut établi à environ 1 km au sud-ouest de l'Arg. À l'intérieur de la zone fortifiée, les quartiers résidentiels furent réduits progressivement à l'état de ruines. En 1881, du fait de l'expansion du contrôle du gouvernement perse central vers les provinces isolées de l'Est (Balūchistān et Makran), Bam perdit son statut de siège du gouverneur en faveur de Bampur, dans le sud-est ; elle demeura toutefois sa résidence d'été. La population et les activités commerciales continuèrent de croître. De 6 000 habitants environ dans les années 1880, le nombre passa à 13 000 en 1895 et à 30 000 en 1976. À l'époque du

tremblement de terre, en 2003, la population frôlait les 100 000 habitants. Arg-e Bam resta essentiellement une base militaire jusque dans les années 1930, époque à laquelle l'armée partit. Le site fut déclaré site protégé en vertu de la législation nationale en 1945, et la première restauration eut lieu en 1948. Une campagne de restauration plus vaste commença en 1976.

Politique de gestion

Dispositions légales :

Le bien proposé pour inscription (Arg-e Bam) appartient à l'État, par l'intermédiaire de l'Organisation du patrimoine culturel iranien (ICHO). Certains des bâtiments classés en dehors de l'Arg appartiennent à d'autres institutions gouvernementales, mais toutes les éventuelles modifications doivent recevoir l'autorisation préalable de l'ICHO.

La zone de la citadelle et ses environs sont protégés depuis 1945 par la législation nationale iranienne (loi du 3 novembre 1930 sur la conservation des monuments nationaux), et par d'autres instruments de contrôle juridique et normes de protection en matière d'architecture et d'occupation des sols. Les fouilles illégales sont interdites en Iran.

Il y a deux zones tampon. La zone tampon 1 comprend la zone urbaine proche de la citadelle : aucune activité de construction ou altération n'est autorisée sans la permission et le contrôle de l'ICHO. Une zone de protection étendue du paysage est en place. Elle comprend l'ensemble de la ville, les zones d'irrigation et de cultures de Bam et de Baravat. Elle permettra un contrôle de l'occupation des sols. La ligne d'horizon et les vues sur l'Arg seront protégées, et la hauteur de construction limitée à 10 m. L'activité agricole sera autorisée dans la mesure où elle n'exige pas de constructions perturbant le paysage. Les activités minières ou les carrières seront interdites si elles affectent la vue des montagnes visibles depuis Bam. L'équilibre entre les palmeraies et les zones construites ne devrait pas changer par rapport à ce qu'il était avant le tremblement de terre.

Structure de la gestion :

L'ICHO, qui consultera les autres autorités nationales et locales et collaborera avec elles, est la principale autorité de gestion du bien proposé pour inscription. Après le tremblement de terre, l'ICHO a mis sur pied un groupe de travail pour assurer la planification et la mise en œuvre efficace et dans les délais des activités pertinentes. La gestion implique la collaboration, tout particulièrement, avec l'Organisation de dotation religieuse (Sazaman-e Owqaf), le ministère du Logement et de l'Urbanisme (Vezerat-e Maskan va Shahrsazi), et les municipalités (Shahrdari) de Bam et de Baravat. L'ICHO possède deux bureaux dans la région, le bureau régional de Kerman et le bureau du groupe de travail à Bam.

Le précédent plan directeur urbain de Bam n'est plus valide depuis le séisme ; le nouveau est en cours de préparation. Un plan de gestion d'urgence a déjà été élaboré pour faire face à la situation après le tremblement

de terre et pour garantir des mesures de protection et de conservation à Bam. Le plan a également été approuvé par l'atelier international de Bam, 17-21 avril 2004. Il inclut des mesures de sécurité pour les structures, l'élimination des débris, la construction d'installations pour le personnel, des activités de recherche et un suivi quotidien. Le nouveau plan directeur a également fait l'objet de discussions lors de l'atelier, avec des recommandations concernant les questions sur le patrimoine à prendre en compte. De nouvelles cartes aériennes sont en préparation, avec l'assistance de la France.

Ressources :

Il existe trois types de fonds gouvernementaux : budget de développement, revenus et recettes des services aux visiteurs. On compte en outre un fonds international, qui s'appuie sur des subventions accordées à Bam après le tremblement de terre. La Banque mondiale et le Japon ont également proposé de financer des projets.

Le groupe de travail de l'ICHO à Bam compte 104 personnes, une progression par rapport aux 65 qu'employait auparavant le bureau local de conservation. Les installations destinées aux visiteurs sont en cours de rétablissement.

Justification émanant de l'État partie (résumé)

La citadelle de Bam (Arg-e Bam), qui a conservé intacts son architecture traditionnelle et son urbanisme, est considérée comme le plus grand complexe de briques de terre de ce type dans le monde.

Critère i : L'inclusion dans le site des anciens sites agraires le long de la faille et de leur réseau complexe de *qanāt* est prévue pour l'avenir, et justifierait ce critère.

Critère ii : La citadelle et les sites associés témoignent des échanges culturels locaux, nationaux et internationaux. Située à l'orée du sud des déserts du plateau iranien, Bam fut et demeure une étape essentielle sur les routes nationales et internationales d'Asie du Sud-est. Qu'on les ait appelées « Route de la Soie », « Route des Épices » ou, ces dernières décennies, « Route de l'Asie » (Shāhrāh-e Asiyāī), elles sont toutes passées par Bam. Le mariage entre zones bâties et système d'irrigation souterrain a donné naissance à Bam à un paysage harmonieux. Avec les nouvelles découvertes faites sur la faille de Bam, ce paysage reflète deux mille ans d'évolution permanente de l'histoire des *qanāt*, depuis l'époque de leur invention à ce jour.

Critère iii : Bam est depuis toujours la manifestation parfaite de la vie dans une ville du désert. Dans cette perspective, le « patrimoine tangible et immatériel » de Bam intègre le « paysage culturel composé d'un environnement désertique, d'une utilisation ingénieuse de l'eau, d'un système de gestion et de distribution (*qanāt*), d'une occupation agricole des sols, de jardins, et d'un environnement bâti et urbanisé ».

Critère iv : L'ensemble de la Citadelle, et notamment le fort haut (quartiers du gouverneur) et ses murailles, constitue un exemple exceptionnel d'architecture militaire

en briques crues. Il représente quatorze siècles d'actions militaires consignées sans interruption : depuis l'invasion arabe au VIIe siècle jusqu'au XXe siècle, époque à laquelle les murailles de terre devinrent obsolètes, résistance bien dérisoire face aux bombes et à l'artillerie lourde. Par ailleurs, le réseau complexe des *qanāt* de Bam, vieux de 2000 ans, est un exemple exceptionnel de son genre, utilisé sur un laps de temps remarquablement long.

Critère v : Bam et sa citadelle sont incontestablement un exemple exceptionnel de peuplement humain traditionnel et d'occupation des sols représentatifs d'une culture devenue vulnérable : vivant sur son système traditionnel d'irrigation souterraine (*qanāt*), l'ensemble est une ville du désert plongée aujourd'hui dans la confusion, après un tremblement de terre qui a « causé d'énormes dégâts structurels à l'Arg-e Bam et affecté la nature visuelle et fonctionnelle de sa relation à la ville et à ses traditions ».

Critère vi : Bam porte les cicatrices du tremblement de terre qui l'a dévastée le 26 septembre 2003. Cette tragédie rend malheureusement Bam éligible sur la base de ce critère, conjointement aux autres.

3. ÉVALUATION DE L'ICOMOS

Actions de l'ICOMOS

L'ICOMOS a co-organisé la 9^{ème} conférence internationale sur l'étude et la conservation de l'architecture de terre à Yazd, en novembre-décembre 2003, laquelle incluait une visite de Bam afin de débattre de ses politiques de conservation. Après le tremblement de terre, l'ICOMOS a organisé une mission d'urgence pour discuter d'une campagne de sauvegarde internationale. L'ICOMOS a également co-organisé l'atelier international qui s'est tenu à Bam en avril 2004, atelier qui a préparé la déclaration et les recommandations de Bam pour la gestion d'urgence du site et la préparation du nouveau plan directeur territorial pour Bam et Baravat.

Conservation

Historique de la conservation :

À partir du XIXe siècle, les habitants étant désireux de partir s'installer dans de nouveaux peuplements à l'extérieur d'Arg-e Bam, les quartiers résidentiels sont progressivement tombés en ruines. En revanche, les quartiers du gouverneur et les murs ont été entretenus, le site restant utilisé par l'armée jusqu'en 1930. À partir de 1945, le site a été protégé dans le cadre du patrimoine national. De 1976 jusqu'au tremblement de terre de 2003, le bien a fait l'objet de programmes de conservation et de restauration, comme l'un des principaux sites du patrimoine en Iran.

État de conservation :

Le tremblement de terre de 2003 a causé des dommages importants à une grande partie de la ville de Bam. Un autre tremblement de terre, mineur cette fois, a frappé la région en mai 2004. La région est une zone sismique active, et il y a eu des tremblements de terre dans les environs de Bam. Néanmoins, aucun séisme majeur n'avait jamais été enregistré à Bam elle-même. Le territoire le plus particulièrement affecté a été celui qui se trouve immédiatement à l'ouest de la faille de Bam, où se trouvait l'épicentre de la secousse principale et où se sont également concentrées les secousses suivantes. La zone la plus terriblement touchée de Bam a été détruite à 80-100 %, tandis que l'impact a diminué progressivement aux alentours. Les bâtiments récents étaient essentiellement des structures mixtes, combinant terre, acier et béton armé. Le système souterrain de *qanāt* a lui aussi été endommagé. Son fonctionnement continu est fondamental pour la survie des activités agricoles et des cultures de palmiers, et sa réparation, jugée prioritaire, a immédiatement commencé.

Arg-e Bam a également souffert de dommages dus aux secousses, tout particulièrement visibles dans l'effondrement de la porte principale ainsi que dans les dommages causés aux murailles et aux quartiers du gouverneur, qui étaient avant cela en excellent état de conservation. L'accès aux visiteurs est maintenant exclusivement autorisé via un chemin éclairé la nuit qui va de la porte principale aux quartiers du gouverneur, au nord. On observe des craquelures et des fissures critiques dans plusieurs grandes structures de terre, nécessitant une attention de toute urgence. La majeure partie de la zone résidentielle était déjà en ruines avant le tremblement de terre. Cependant, les débris ont ici envahi les rues et rendu l'accès difficile et risqué. On note que les débris contiennent des informations archéologiques et jouent en outre un rôle de soutènement pour les murs encore debout. Certains édifices ont été moins endommagés, parmi lesquels les écuries, récemment restaurées.

Suite à la destruction, les archéologues découvrent de nouvelles traces de l'histoire du lieu, dans l'Arg lui-même et dans ses territoires avoisinants. Cela inclut les vestiges d'anciens peuplements et de systèmes d'irrigation datant au moins de la période parthe-hellénistique du IIe siècle avant J.-C.

Gestion :

Avant le tremblement de terre, la ville de Bam avait un plan directeur mis en oeuvre, et le site d'Arg-e Bam était l'un des principaux projets de conservation en Iran. Quelques mois après le tremblement de terre (mai 2004), les plans d'urgence ont été adoptés et sont actuellement mis en place. Ils concernent toute la ville et ses infrastructures, l'apport d'un toit et de services aux habitants étant la priorité, aux côtés de la restauration des zones du patrimoine endommagées.

L'UNESCO a organisé plusieurs missions, impliquant le bureau régional de l'UNESCO à Téhéran et le Centre du patrimoine mondial. Il y a également eu des missions de l'ICOMOS et d'autres organisations et spécialistes de pays étrangers. Parmi les initiatives : l'atelier international pour la restauration du patrimoine de Bam, du 17 au 20 avril 2004, auquel ont assisté des spécialistes de la conservation nationaux et étrangers, ainsi que les autorités chargées de l'urbanisme de Bam. L'atelier s'est penché sur la situation

à Bam et a préparé la déclaration de Bam, tout en faisant des recommandations pour le plan d'action et le plan directeur.

La proposition d'inscription initiale comprenait principalement Arg-e Bam et ses environs immédiats. Par la suite, la zone principale a été étendue au territoire qui se trouve à l'ouest de la faille de Bam incluant l'ancien système de *qanāts*. Le tremblement de terre a mis au jour des traces des phases historiques du site les plus anciennes, et les fouilles archéologiques ont commencé. Le programme de gestion comprend également la prestation de services et d'installations aux visiteurs.

Analyse des risques :

Une catastrophe majeure comme celle de Bam entraîne évidemment des problèmes qui touchent à divers égards les valeurs du patrimoine. L'état physique des structures de terre endommagées mais toujours debout est précaire et nécessite une intervention urgente. L'impact d'éventuels tremblements de terres futurs est une question primordiale, à laquelle il faut trouver une solution. Une autre question est celle du retrait des débris, qui prendra du temps, ceux-ci contenant également des informations archéologiques et techniques. Sur le long terme, les facteurs environnementaux tels que les différences de température, l'humidité et la pluie à la saison froide contribuent à l'érosion et à la dégradation des structures de terre crue.

Dans la nouvelle ville, une grande partie des dommages structurels ont été causés par le manque de respect des normes de construction, des changements inconsidérés réalisés sur les structures existantes et le manque d'entretien. À l'avenir, il faudra prêter attention à la vérification et à la mise en oeuvre appropriée de ces normes, en tenant compte des valeurs du patrimoine, ce qui n'exclut pas l'utilisation correcte des structures de terre.

Les pressions inhérentes au développement urbain et à l'agriculture ne sont pas absentes. Pour l'instant, elles sont contrôlées et l'intégrité du site autour de l'Arg a été respectée. La question peut poser un nouveau problème, du fait de l'actuelle situation d'urgence, au vu du nouveau plan directeur. Un grand nombre de visiteurs a souhaité voir l'état de préservation d'Arg-e Bam, ce qui pose un problème potentiel du fait du manque de sécurité dans les zones endommagées. Pour cette raison, un chemin de bois a été construit, afin de permettre un accès limité aux visiteurs.

Authenticité et intégrité

La *déclaration de Bam* énonce : « Le patrimoine de Bam et ses alentours sont un paysage culturel composé d'un environnement désertique, d'une utilisation ingénieuse de l'eau, d'un système de gestion et de distribution (*qanāt*), d'une occupation agricole des sols, de jardins, et d'un environnement bâti ». Les dégâts provoqués par le tremblement de terre de 2003 ont incontestablement causé une importante destruction de la ville de Bam et d'Arg-e Bam. Le système de canaux souterrains, vital pour les cultures de Bam, a lui aussi été touché. Néanmoins, dans l'ensemble, ce paysage culturel a préservé son intégrité historique et culturelle.

À Arg-e Bam, les structures en terre crue et l'histoire du lieu ont, de par leur nature même, entraîné un processus incessant de construction au fil des siècles. Néanmoins, la forme urbaine et le type de construction sont restés identiques. Si le tremblement de terre a détruit une partie des structures, dont des restaurations et des reconstructions récentes, il a également révélé des couches historiques sous-jacentes, augmentant le potentiel de recherche du site. Le site a donc conservé son intégrité générale.

L'économie de la ville de Bam repose sur l'agriculture (production de dattes) et le commerce. Il est vrai que, dans la seconde moitié du XXe siècle, la ville a vu sa population tripler, étendant les zones d'habitation, particulièrement au sud de l'Arg. Néanmoins, le paysage autour de l'Arg est resté ouvert, maintenant ainsi la relation traditionnelle de l'ensemble fortifié à son contexte.

Évaluation comparative

La ville historique de Bam s'est développée au carrefour d'importantes routes marchandes traversant le désert, à la limite sud du plateau central iranien. On trouve des traces d'habitations datant au moins de la période achéménide (VIe au IVe siècle avant J.-C.). En Oman, des systèmes d'irrigation souterrains, les *qanāts*, ont été documentés depuis au moins la fin du second millénaire avant J.-C. Les systèmes qui y font appel tirent parti de la nappe phréatique, garantissant une alimentation en eau permanente des zones désertiques, depuis les versants montagneux lointains. L'Iran possède de vastes régions où la vie même dépend de ces systèmes. En fait, les *qanāts* étaient une composante importante de la stratégie de développement des Achéménides, qui les introduisirent aussi en Égypte à cette époque.

Il n'est pas facile de trouver des preuves archéologiques pour dater les *qanāts*, le système faisant en permanence l'objet de réparations et de maintenance. En Iran, la plupart des *qanāts* en usage aujourd'hui sont de construction relativement récente. Bam est une remarquable exception à cette règle, les *qanāts* datant au moins de la période parthe (IIe siècle avant J.-C.), voire avant. Le système d'irrigation de Bam représente également un exemple rare de l'utilisation de la faille sismique, qui forme une sorte de barrage, permettant à l'eau de s'accumuler du côté montagneux, à l'ouest de la faille, nécessitant des canalisations plus courtes et fournissant de l'eau en quantité.

On trouve un grand nombre de villes fortifiées en Asie centrale, notamment Meybod, Zuzan, Rey et Nishapur, en Iran, ou Herat en Afghanistan. La technique de construction usitée à Arg-e Bam, mélange de couches de terre (*Chineh*) et de briques de terre (*Khesht*), se retrouve dans une région qui va de l'Asie centrale à l'Afrique de l'Est. Ainsi, le fort de Bahla en Oman a été bâti à l'aide d'une technique similaire. Dans ce contexte, Arg-e Bam se distingue par son âge, sa taille et la complexité de ses fortifications. Malgré les dégâts infligés à Bam par le récent tremblement de terre, le paysage culturel et les structures restantes représentent toujours un exemple exceptionnel de ce type de peuplement.

Valeur universelle exceptionnelle

Déclaration générale :

La citadelle de Bam (Arg-e Bam) et les sites qui lui sont associés forment un paysage culturel dans le désert du sud-est de l'Iran. Bam était un important carrefour marchand et culturel, reliant l'Iran au rivage nord de la mer d'Oman et, via Bampur, à l'actuel Pakistan et à la vallée de l'Indus. Bam entretenait également des contacts avec l'Égypte et le Proche-Orient. On a retrouvé des preuves de l'introduction de la production de la soie au début de la période sassanide (III^e siècle), dans la région du Kerman. En fait, Bam s'est développée jusqu'à devenir un important pôle marchand, particulièrement pour la soie et les vêtements de coton, atteignant son apogée entre le VII^e et le XI^e siècle.

Les zones géographiques autour du désert central d'Iran, comme les villes de Yazd, Kerman, Kashan, Birjand et Bam, utilisent la technologie des *qanāts* et ont par là développé un système culturel particulier, baptisé *civilisation des qanāts*, partageant des caractéristiques culturelles, socio-économiques et politiques distinctes. En fait, l'existence même de Bam repose essentiellement sur le développement des *qanāts* qui apportent l'eau des montagnes de l'ouest. Bam a préservé les plus anciennes traces archéologiques de ces systèmes encore en usage en Iran, remontant sur quelques deux millénaires et demi. Le site se caractérise par l'utilisation ingénieuse de la faille sismique pour faciliter la gestion de l'eau et l'irrigation.

L'histoire des peuplements fortifiés de Bam a été documentée jusqu'à la période achéménide et même au-delà. De plus, le tremblement de terre a révélé des strates historiques du site inconnues jusqu'alors. Dans l'Arg lui-même, on a trouvé des traces de différentes phases de construction. Arg-e Bam est un patrimoine vernaculaire – bien qu'étant un site archéologique, c'est le plus représentatif de son type.

Évaluation des critères :

Critère iii : Arg-e Bam et les sites associés représentent un paysage culturel et un témoignage exceptionnel du développement d'un peuplement marchand dans un environnement désertique d'Asie centrale. Son histoire remonte à l'époque achéménide, et elle a préservé les plus anciennes traces archéologiques connues de développement des *qanāts*, encore en usage dans le haut plateau iranien.

Critère iv : Arg-e Bam représente un exemple exceptionnel de peuplement et de citadelle fortifiée, tels que ceux-ci se sont développés en Asie centrale. Bam est considérée comme l'exemple le plus significatif de structure fortifiée complexe faisant appel à une combinaison de couches de terre (*Chineh*) et de briques de terre (*Khesht*), également conçue pour résister aux secousses sismiques. Quoique endommagée lors du récent tremblement de terre, Arg-e Bam peut encore être considérée comme ayant conservé sa représentativité sur un plan historique et culturel.

Critère v : Le paysage culturel de Bam est une représentation exceptionnelle de l'interaction de l'homme et d'un environnement désertique, qui n'a été rendue possible que par un système complexe de gestion de l'eau

formé par des *qanāts*, dont Bam a préservé les plus anciens connus en Iran. Pour bien fonctionner, le système des *qanāts* doit reposer sur un système social strict, avec des tâches et des responsabilités précisément définies. Dans le cas de Bam, ce système a survécu jusqu'à ce jour. On ne manquera pas d'ailleurs de noter que la réparation des *qanāts* endommagés a été la première priorité après le tremblement de terre. Dans la situation d'urgence actuelle, ce système est toutefois devenu vulnérable au changement, et nécessite une attention toute particulière par rapport au développement du nouveau plan directeur urbain et aux stratégies d'intervention dans tout le paysage culturel.

Critère ii : Bam s'est développée au carrefour d'importantes routes marchandes reliant l'Iran à l'Inde et à la mer d'Oman, ainsi qu'à l'Égypte et au Proche-Orient. De par ces contacts, elle est devenue une société pluriculturelle, impliquant différentes religions : zoroastrisme, judaïsme, Islam, christianisme, etc. Arg-e Bam est un exemple ancien et impressionnant de peuplement médiéval fortifié, encore considéré à ce jour comme le plus représentatif de son genre dans cette région culturelle.

Critère i : L'État partie a proposé ce critère en référence au développement du système des *qanāt*. Cependant, l'ICOMOS estime que cet aspect est déjà couvert par les autres critères.

Critère vi : L'État partie propose ce critère par rapport au récent tremblement de terre. Tout en reconnaissant les pertes de vies innombrables, l'ICOMOS ne juge pas ce critère pertinent.

4. RECOMMANDATIONS DE L'ICOMOS

Recommandations pour le futur

Considérant la situation d'urgence de Bam après le récent tremblement de terre, et les efforts faits pour faire renaître et reconstruire l'habitat urbain et pour préserver les ressources du patrimoine, l'ICOMOS recommande que le Comité envisage son inscription sur la Liste du patrimoine mondial en péril.

L'ICOMOS soutient la déclaration de Bam (avril 2004) et les recommandations qui y sont faites concernant l'action à court et à long terme en matière de gestion de la conservation et de développement durable du site dans son ensemble, et enjoint instamment l'État partie à les mettre en œuvre en priorité.

Recommandation concernant l'inscription

Que le bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial et sur la Liste du patrimoine mondial en péril en tant que *paysage culturel* sur la base des *critères ii, iii, iv et v* :

Critère ii : Arg-e Bam s'est développée au carrefour d'importantes routes marchandes à la limite sud du haut plateau iranien, jusqu'à devenir un exemple exceptionnel de l'interaction des diverses influences.

Critère iii : Arg-e Bam et les sites associés représentent un paysage culturel et un témoignage exceptionnel du développement d'un peuplement marchand dans un environnement désertique d'Asie centrale.

Critère iv : Arg-e Bam représente un exemple exceptionnel de peuplement fortifié et de citadelle d'Asie Centrale, reposant sur la technique de couches de terre (*Chineh*) combinées à des briques de terre (*Khesht*).

Critère v : Le paysage culturel de Bam est une représentation exceptionnelle de l'interaction de l'homme et de la nature dans un environnement désertique, utilisant les *qanāts*, qui reposent sur un système social strict, aux tâches et aux responsabilités précisément définies, et qui sont demeurés en usage jusqu'à nos jours, mais qui sont désormais devenus vulnérables à un changement irréversible.

ICOMOS, juin 2004